

Juillet 2018 – Semaine au Mont Blanc

Par la voie du Pape = VN Italienne via le glacier de Miage, et le refuge Gonella

Nous renouvelons cette année avec Clément une semaine d'alpinisme, au début du mois de Juillet, et avons cette fois choisi d'aller gravir le Mont Blanc.

Pour changer nous ne séjournons pas du tout à Chamonix, et privilégions la découverte du versant Italien, plus sauvage, avec moins de remontées mécaniques, et surtout beaucoup moins fréquenté.

Notre équipe de 6 est largement internationale (Guido, Ludovic, Vincent, Clément, Constance et Francis) : un Italien (le « local de l'étape »), un Tarnais (« grand chef cuisinier »), un demi – Aveyronnais (« grand chef qui tire sur la corde »), un Parisien (« professeur météo »), une Parisienne (grande cheffe « je flippe puis je kiffe »), et votre serviteur « VCM 100% made in Aveyron ».



***L'équipe au complet, avec, de gauche à droite :
Constance, Francis, Guido, Vincent, Ludovic et Clément***

Une pensée pour Irène et Guillaume qui, suite à un petit accident de grimpe dans le Caroux mi-Juin, ne peuvent se joindre à ce trip. Qu'ils se rassurent le Mont Blanc et ses satellites resteront en place pour encore de nombreuses années, et nous aurons certainement l'occasion de revenir les visiter en leur compagnie.

INTRODUCTION Préparatoire = l'ANETO dans les Pyrénées, avec un bivouac sur glacier à 3000 mètres, mi-juin

Toute l'équipe Mont Blanc est présente, même Guido qui a fait le déplacement pour le week-end de Stade (Nord de l'Allemagne) pour être de la partie. Il ne manque que Vincent qui ne s'est finalement déclaré pour le Mont Blanc qu'au dernier moment.

- Samedi montée chargés comme des bourrins, avec tout le matériel de bivouac, incluant tentes, réchauds, sacs de couchage ... etc (et même les raquettes à neige que nous aurons promené pour rien sur le sac à dos !!!). Nous montons planter nos tentes dans la neige, à plus de 3000 mètres, sur les pentes supérieures du glacier de l'Aneto.

- Dimanche nous varions les plaisirs pour aller au sommet du Néthou :

Pour commencer un magnifique lever de soleil, depuis l'entrebâillement de l'ouverture de nos tentes !!!

Ensuite c'est le départ, crampons aux pieds . Clément + Ludovic et Guido forment une cordée pour gravir le couloir Estasen. Bien que pas très raide (de l'ordre de 40°), c'est quand même une belle réalisation car la neige y est particulièrement dure, dans les 150 supérieurs avant d'atteindre la crête ensoleillée.

Francis et Constance, après avoir fait une reconnaissance furtive versant Ouest du Col Coronas, optent finalement pour monter au sommet par la voie normale et le pas de Mahomet.

Nous nous retrouvons tous au sommet, et vu notre départ matinal et surtout notre point de départ très avancé, il n'y a pas encore la foule des Espagnols , mais ça monte dru (en provenance du refuge de la Rencluse) et dans quelques heures, c'est garanti, il y aura la foule au sommet.

Longue descente dans neige lourde pour terminer la journée et rejoindre notre véhicule sur le parking inférieur, la route qui monte à la Besurta étant fermée pour cause d'inondation : c'est en fait un débordement local des eaux de la nappe phréatique qui est complètement saturée suite aux importantes précipitations qui sont tombés dans le secteur pendant les mois de Mai et Juin !!!

2 semaines plus tard, l'équipe se retrouve pour partir dans les Alpes.

Vendredi 29 Juin : la route, première étape.

Comme l'année passée (cf Juillet 2017, la Dent Blanche), la météo est incertaine et nous promet des orages dans les après-midis et pour les soirées. Ces prévisions incertaines ne nous coupent pas le moral et on décide mordicus de maintenir le programme, on verra bien au jour le jour

Un grand merci au SLAT qui met à notre disposition le minibus, tip top pour une semaine en équipe, et au vu de l'énormité de tout le barda qu'on trimballe.



Plein à craquer, le minibus ...

Vers 16 :00 nous nous retrouvons donc sur le parking du TOAC. Nous coupons le voyage en deux et allons dormir ce soir dans un hôtel « pas cher » : le Formule 1 de Valence Nord. Ce plan nous permet d'effectuer la moitié de la route le Vendredi, et on aura donc le temps de monter cool au refuge demain Samedi, sans nous mettre le stress .

Route sans encombre, à part bien sûr la circulation un peu chargée, comme tous les Vendredi aprem, au départ de Toulouse. Le soir on récupère Vincent à Valence, car il a un plan spécial et une obligation de rentrer avant nous sur Toulouse, à la fin de la semaine (la suite nous montrera que dans la hiérarchie des « obligations », c'est quand même le Mont Blanc qui a gardé la position de tête).

Samedi 30 Juin – J1 – fin de route et montée à Torino :

Lever à un horaire raisonnable et on termine dans la matinée la route jusqu'à Chamonix où on récupère Constance, déjà en vacances sur place avec sa grande famille. Merci au passage pour le déjeuner fort agréable, pris sur la terrasse du chalet traditionnel Savoyard, avec une vue magique sur le Mont Blanc et les magnifiques glaciers qui couvrent son versant Chamoniard. Beau soleil, ciel bleu, il semble que les auspices nous soient favorables, au moins pour les premiers jours.

Dernier petit bout de voyage : on traverse le tunnel du Mont Blanc et on va se garer sur la place de La Palud, pour peaufiner tranquillement nos sacs et retrouver le dernier comparse : Guido qui est lui aussi descendu il y a quelques jours de Stade, et séjourne avec sa petite famille à Courmayeur.

Vers 15 :00, le team est donc au complet, nos sacs sur le dos et nous embarquons sur le « SKY WAY », le superbe nouveau téléphérique Italien qui nous élève en un rien de temps à la **Pointe Helbronner** (altitude près de 3400 mètres !).

Le souffle est court, mais avec les nouvelles installations c'est le grand luxe et les efforts sont minimes pour rejoindre le **refuge Torino** : un ascenseur puis un tunnel horizontal creusé dans la roche nous conduisent directos sur la plate-forme devant l'entrée du refuge. C'est beaucoup plus cool, à 3300 mètres, que l'ancien escalier de plus de 300 marches qu'on devait escalader avec zéro acclimatation, en sortant de la station de la vieille télécabine !

Vu que nous disposons de quelques heures avant le dîner, et que notre fraîcheur physique est encore intacte (somme toute relative), nous allons sur le glacier tout plat faire des exercices de secours en crevasse, et réviser les manœuvres de moufflage (sur le **glacier du Géant**, au pied des **Aiguilles Marbrées**).



Dîner sympa, cuisine correcte et accueil plutôt chaleureux du personnel, malgré une très nombreuse affluence = bravo à l'équipe qui tient ce refuge usine. On ne ressent pas une atmosphère trop lourde, alors qu'il y a peut-être 150 personnes qui passent la nuit !!!

Dimanche 1^{er} Juillet – J2 – la traversée de l'Aiguille d'Entrèves (rocheux / AD inf.) puis de l'Aiguille de Toule (neige / AD Inf.)

Notre première course de la semaine sera essentiellement rocheuse. Nous démarrons du refuge vers 6 :45. Il fait grand beau temps et nous progressons tranquillement sur le glacier pour profiter du lever du soleil et du paysage grandiose qui nous entoure.

Bien qu'il y ait une excellente trace sur le glacier, nous restons prudents et concentrés et nous encordons. On verra d'ailleurs quelques belles crevasses dans la rupture de pente qui permet d'accéder au vallon supérieur du **Col d'Entrèves**.

Rapidement arrivés au départ de la voie (disons après 1 grosse heure de marche), on démarre encordés 2 par 2. Pour attaquer l'arête certains ont choisi de garder les crampons, pour s'entraîner, mais cela ne s'avère pas obligatoire car la quasi-totalité du parcours rocheux est parfaitement déneigé.



A l'attaque des aiguilles d'Entrèves . Le panorama est grandiose derrière nous : la Noire de Peuterey, les Dames Anglaises , la Blanche de Peuterey, le Grand Pilier d'Angle et le sommet Italien du Mont Blanc ...

L'arête est facile, présentant une escalade agréable, ensoleillée même, avec une magnifique vue plongeante sur le versant Italien et de plus en plus aérienne tandis qu'on s'approche du sommet. Arrivés au «crux» de la voie (un petit mur avec un pas de 5B, juste sous le sommet), nous sommes bloqués par deux cordées qui n'avancent pas vite du tout. Heureusement le soleil est de la partie, il ne fait pas froid et il n'y a pas de vent. On prend donc notre mal en patience et en profitons pour tirer moult photos.



Sur l'arête de l'Aiguille d'Entrèves – un peu gazeux mais ce n'est ni long , ni trop difficile

A noter qu'il y a quelques rares points d'assurage (spits sur les pas les plus exposés vers la fin), ce qui nous donne l'occasion de poser en plus quelques friends et sangles pour assurer les cordées.

Finalement la situation se débloque et on passe tous les 6 rapidement ce petit mur terminal qui n'était pas si dur que ça. Pas de pause au sommet de **'Aiguille d'Entrèves (altitude 3600 mètres)**, trop aérien et surtout on continue en enchainant avec la descente : encore une belle partie rocheuse de désescalade, avec au milieu un petit rappel facultatif.



***Sommet de la première Aiguille .. pas la place de se poser pour manger
une tranche de jambon .. faudra descendre un peu !!!***

3 heures plus tard, on se retrouve au **Col de Toule**, soit en ayant mis 1 heure de plus que le temps topo, ce qui est Ok vu que cette heure supplémentaire est la conséquence du poireautage dans la voie. C'est donc de bonne augure et un premier signe indiquant que le team est bien prêt pour le programme de la semaine.

Du coup, après la pause casse-croûte, au **col Occidental de Toule**, nous décidons de faire un peu de rab et gravissons **'Aiguille de Toule (altitude 3534 mètres)** par sa face Ouest : une courte pente de neige, assez raide quand même (on dira pente moyenne 45° sur 100 mètres).

Descente facile pour terminer par les rochers du versant Est puis par le glacier jusqu'au refuge que nous retrouvons vers 14 :00.

L'après-midi sera tranquille. Nous restons passer une deuxième nuit à Torino, the good plan pour commencer à faire des globules rouges et nous acclimater à l'altitude pour être en plein forme en fin de semaine.

Lundi 2 Juillet – descente en vallée et remontée au bivouac Fiorio, à 2820 m. :

Nous avons choisi l'option de séjourner 36 heures / 2 nuits à haute altitude, à Torino, en ce début de semaine, afin de peaufiner notre acclimatation.

C'est donc Lundi matin, après une petite « grasse » matinée (lever à 6 :00), que nous reprenons le téléphérique pour descendre à La Palud. Au passage on profite du panorama grandiose de la pointe Helbronner, un point central du massif du Mont Blanc, d'où on peut observer une grande quantité de sommets et courses mythiques dont l'enchaînement Noire de Peuterey, Blanche de Peuterey. Endroit fort agréable quand le beau temps est de la partie, d'autant que les Italiens ont réalisé un bel ouvrage avec une architecture moderne et épurée.

Notre prochaine course sera l'ascension du Mont Dolent, situé précisément au point de croisement des 3 lignes frontière entre France, Suisse et Italie. Pour l'approcher nous devons aller passer la nuit au **bivouac Fiorio**, situé dans le dernier vallon glaciaire au Nord du **Val Ferret Italien**.

Ce bivouac, comme son nom l'indique, ne sera pas gardé et nous devons donc emporter avec nous la nourriture complète pour 3 journées, ainsi que réchauds et gamelles, et aussi un bon sac de couchage pour dodo au chaud.

On prend donc le temps de refaire les sacs sur la place de La Palud. Egalement on optimise le matos d'escalade et nous prévoyons pour cette deuxième course de former 2 cordées de 3.



Le raide sentier qui monte au petit col Ferret

Depuis le terminus du Val Ferret (au lieu-dit **Arnuva**, à 1769 mètres), le sentier est d'abord large et confortable (en fait c'est la piste carrossable qui monte au refuge Elena). Ensuite le chemin devient très escarpé depuis le fond de vallée jusqu'au Petit Col Ferret : le sentier est extrêmement raide et étroit, et domine une gorge sur sa gauche. Ce passage est franchi tranquillement et la suite est beaucoup plus zen jusqu'au bivouac, sur les dernières pelouses avant d'atteindre la zone éboulis, moraines et glaciers.

Nous mettons 3 heures pour atteindre le bivouac, pour 1000 mètres de dénivellation.



Le bivouac Fiorio, à 2820 mètres , petit mais confortable , au fond à gauche le Mont Dolent que nous allons gravir demain .

La baraque est confortable : en bois, bien isolée, propre, couchage avec couvertures pour 20 personnes, tables et chaises .. bref le grand luxe. D'autant plus que nous y sommes tout seuls et pouvons profiter du calme et de la sérénité que procure cette position sauvage.

Avant le dîner, Vincent et Francis vont faire une reconnaissance pour trouver le passage sur les moraines jusqu'au **glacier de Pré de Bar**. Cela nous fera gagner un peu de temps demain matin.

On attrape pluie et orage non-stop de 17:00 à 22:00, aïe aïe, espérons que demain ce sera de nouveau soleil et ciel bleu ???

Mardi 3 Juillet – le Mont Dolent, à 3823 mètres – course de neige AD inf :

On se lève à 4 :00 et on découvre un superbe ciel étoilé : yeahhh, bingo, ça va le faire : branle-bas de combat. On essaye de mettre du peu de speed dans les manœuvres préparatoires afin de ne pas trop traîner avant le démarrage.

Démarrage vers 5 :15, il fait déjà jour. Itinéraire rapidement trouvé pour rejoindre le glacier, grâce à la reconnaissance de la veille, sauf pour le dernier franchissement-traversée où en fait on hésite un peu : il faut monter au plus haut à droite, au-dessus de la dernière barre rocheuse, pour trouver une pente de neige facile qui permet de prendre pied sur le glacier sans difficulté aucune.

Pour la suite de cette belle course mixte :

> une longue montée sur le glacier jusqu'à la brèche 3774. Il y a quelques crevasses pas trop ouvertes et on chemine au mieux, rive droite ou au milieu ou rive gauche, pour trouver le terrain le plus commode.

> un passage caractéristique est une belle bosse sur la gauche (rive Droite du glacier), vers 3500, qu'on voit très bien même depuis le refuge, avec une rimaye assez bien fermée à sa base.



Franchissement d'une petite rimaye, au milieu du glacier du Pré de Bar

> rimaye à franchir au niveau de la brèche 3774 (facile aujourd'hui – doit être plus délicate en fin de saison)

> une première pente de neige en traversée ascendante, pas trop exposée, pente 35/40 ° maxi

> franchissement à la base d'un petit éperon rocheux orienté Sud-Ouest à partir duquel on prend pied sur la pente finale, beaucoup plus raide et exposée.

> on remonte cette pente finale sur environ l'équivalent de 8 longueurs, en progressant corde tendue pour chacune des 2 cordées (Francis, Constance et Vincent ouvrent le chemin – tandis que Clément suit avec Guido et Ludo). On assure la progression en venant mettre des points d'assurage sur le rocher à notre droite. Il faut dire que ce passage de 8 longueurs nous a quelque peu surpris par sa difficulté et par le besoin de protection plus important que prévu. Heureusement nous étions bien équipés avec nombreux friends, câblés et sangles.



Ca se redresse , dans la pente finale sous le Dolent

> pour finir 100 bons mètres dans du rocher bien raide, un peu (beaucoup ?) instable, réclamant attention et concentration maximum, pour atteindre l'arête sommitale, sans envoyer des cailloux sur les copains qui sont au-dessous.



Sangles et friends indispensables, pour assurer la cordée

> arête horizontale facile pour rejoindre le sommet. On y est vers 11 :30, soit 6 heures après notre départ du refuge, mais on n'y traîne pas car quelques nuages un peu menaçants se forment en divaguant autour de nous.

Clic-clac Kodak et on encape sans attendre la descente, en formant une seule ligne de corde volante, le premier assurant la pose régulière de nombreux points. Le team est ainsi parfaitement assuré et finalement, comme on suit nos traces de montée, cette descente s'avère moins délicate qu'on aurait pu le craindre.

Tout compris on mettra seulement 3:30 pour rejoindre le refuge où on profite d'une longue pause et d'un bon thé avant de rejoindre la vallée.

Suite cool et rapide : 1 :30 pour terminer la descente et rejoindre la voiture. On ne court pas mais on presse quand même un peu le pas car les nuages menaçants se sont transformés dans la vallée en rideaux de pluie. On prendra seulement quelques gouttes pour les 5 dernières minutes avant de rejoindre notre minibus. En fin d'après-midi on s'installe dans le camping familial : «Les Grandes Jorasses», plus bas dans le Val Ferret.

Très très bonnes sensations pour la préparation de notre équipe. Cette course était magnifique, variée (bon surtout de la neige mais avec encordement, un peu de rocher vers la fin), dans un cadre sauvage (n'avons vu personne pendant les 24 heures passées au bivouac Fiorio et au-dessus) et nous l'avons parcourue avec plaisir et sérénité – donc tout devrait bien se passer pour le Mont Blanc, à condition bien sûr que la météo soit de notre côté.



Deux jours et trois nuitées relax au camping « Les Grandes Jorasses », dans le Val Ferret

Mercredi 4 Juillet – semi repos – refuge Borelli (ref. de la Noire de Peuterey) :

Le programme prévoyait une journée complète de repos, avant d'attaquer le Mont Blanc. Mais il s'avère que l'on fait face à un passage de mauvais temps en ce milieu de semaine, et on va certainement être conduits à décaler de 1 jour notre ascension, pour mettre toutes les chances de notre côté (heureusement avions prévu 1 jour de marge).

Du coup après avoir fait une bonne grasse matinée, comme on voit quand même un ciel plutôt clément, on improvise une rapide escapade-découverte : la montée au **refuge Borelli**.

Constance reste buller dans le charmant hameau de **Peuterey**, Guido se la joue relax avec Pietro et Fédérica à Courmayeur, et nous sommes donc 4 à remonter la petite via ferrata qui permet de gagner le superbe et impressionnant cirque Est de la **Noire de Peuterey**. Le refuge Borelli y est planté sous une paroi surplombante, et n'est plus gardé depuis 2 ou 3 ans, because il a été déclaré à risque (de chutes de pierres), par les autorités locales. Toujours est-il que l'endroit est magique, avec un livre de passage plein des traces des grands alpinistes, célèbres ou anonymes, qui se sont engagés dans l'Intégrale de Peuterey, certainement un graal dans ce massif du Mont Blanc.



Dans la petite Via Ferrata qui monte au refuge Borelli, sous la Noire de Peutery

Pour nous (Clem, Vincent, Ludo et Francis) ce sera 3 heures de montée + une longue pause au refuge + 2 heures de descente. On admire la Noire et tous les gendarmes qu'il faut parcourir pour gravir son arête Sud (avis aux amateurs : une voie légendaire = TD avec du 5C sur beaucoup de longueurs, 1450 mètres de desnivel, dont 1100 mètres de difficultés, un descente engagée avec un itinéraire pas évident).

A noter qu'en montant nous avons sur un court passage aidé un couple de jeunes randonneurs en détresse. Ils s'étaient embarqués un peu à la légère sur ce sentier très aérien et même exposé si on n'est pas correctement équipé de corde – baudrier – casque (ce qui était leur cas). Effrayés par le gaz ils étaient bloqués en descente sur un passage au début des difficultés (passage qu'ils auraient mieux fait de ne pas franchir, en stoppant leur progression au-dessous !). Ils sont heureux de nous trouver et promettent de revenir avec l'équipement adéquat (l'équipement sera-t-il suffisant, sans le minimum d'expérience ?).

La via ferrata est modérément difficile : en fait 200 mètres environ assez raides, avec nombreux pas d'escalade assurés sur une chaîne métallique (par endroits), quelques traversées aériennes et deux échelles bien verticales, mais pas très longues.

Fin d'après-midi cool avec shopping à Courmayeur, et la dégustation d'un **Spritz – Aperol** ou bière à l'une des terrasses du village.

Soirée BBQ – merci au grand chef cuisinier Ludovic qui a pris cette heureuse initiative et a assuré la préparation de la barbaque, au barbecue du camping

Jeudi 5 Juillet – journée relax dans le val Ferret :

Aujourd'hui c'est nuages et pluie sur le Val Ferret. Rien d'autre à faire qu'un petit restau à Courmayeur, un dernier shopping et on peaufine les sacs car demain nous allons partir pour le Mont Blanc, ayant décalé notre bambée de 1 journée pour avoir du beau temps. Le « summit day » sera donc pour Samedi.

Vendredi 6 Juillet – Le Mont Blanc – première étape = montée au refuge Gonella :

Debout à 7 heures et on plie notre camp presto, sans prendre le temps de faire sécher les tentes, encore un peu chargées de l'humidité de ces derniers jours.

Route avec le minibus jusqu'au terminus du **Val Veni**, au lieu-dit « **La Cantine de la Visaille** ». On fait un rapide manœuvre de voiture avec Guido et on redescend le bus à Courmayeur : ce sera ainsi beaucoup plus facile de le récupérer quand nous reviendrons depuis Cham ...

Nous allons aujourd'hui évoluer dans un secteur mythique du Mont Blanc, avec des grandes voies qui ont marqué l'histoire de l'alpinisme : son versant Sud-Ouest avec entr'autre le glacier du Brouillard, l'Aiguille et la voie de l'Innominata, le glacier de Frêne et son célèbre Pilier – une obélisque de granit qui présente les grosses difficultés entre 4000 et 4500 (c'est clairement pas pour nous !!) – et plein d'autres itinéraires, en général difficiles et bien engagés.

Plus de 3000 mètres de dénivellation nous séparent du sommet lorsqu'on commence à marcher, au terminus du Val Veni.



Le long glacier de Miage – plus de 5 km dans un paysage lunaire , ou Hymalayen

Le temps est encore couvert aujourd'hui, mais il ne pleut pas. Nous démarrons vers 10 :15 et arrivons ainsi assez tôt au **refuge Gonella** : vers 15 :15, soit après 5 :00 de montée (horaire conforme au topo), incluant une bonne pause casse-croûte sur le **glacier de Miage**, avant de le traverser, vers 2650 mètres, pour attaquer le raidillon final qui nous permettra de rejoindre le refuge Gonella, perché à 3071 mètres sur un éperon rocheux.

Nous passons à côté, puis au-dessus de quelques crevasses pernicieuses avant de prendre pied sur le sentier du contrefort morainique de la rive Gauche. Heureusement nous avons pris la précaution de mettre nos crampons. Au-dessus nous devons traverser quelques raides (mais courts) couloirs de neige et un peu de rocher de qualité médiocre. Ensuite ça devient beaucoup mieux : un sentier aérien mais très bien marqué avec même une ou deux échelles. Quelques pas d'escalade faciles pour les 100 derniers mètres jusqu'au refuge.



Quelques belles crevasses qu'il vaut mieux éviter !

Bingo on y est : un refuge dans un cadre alpin très sauvage, en plein milieu d'un théâtre glaciaire, et complètement coupé de la civilisation, on ne voit aucune lumière dans la vallée et la fréquentation reste raisonnable – quel contraste avec le versant Chamoniard et le refuge du Goûter hyper fréquenté/bondé !!!

Nous sommes très heureux d'avoir franchi cette première étape, et de nous retrouver tous en pleine forme à près de 3100 mètres d'altitude, sans aucun mal de tête ou trouble de quelque ordre que ce soit – nos journées de préparation livrent maintenant le résultat attendu.

Ne reste plus que prendre quelques photos sur la terrasse, déguster le repas du soir et partir nous coucher de bonne heure : tout le monde est au dodo avant 20 :00, et la nuit sera bien courte car demain lever très matinal.



Le glacier du Dôme : demain nous le remonterons de nuit, sur sa rive Gauche



***Un petit selfie de toute l'équipe , sur la terrasse du refuge Gonella.
Demain matin départ à minuit trente , la nuit sera courte***

Samedi 7 Juillet – Le Mont Blanc – Summit Day – traversée sur le versant Français :

Le réveil sonne à 11 :30 Dur dur car on n'a eu que quelques heures (3 ou 4) de sommeil, et encore pour ceux qui ont pu dormir.

A minuit tout le monde se retrouve dans le réfectoire, pour petit déjeuner alors que nous sommes encore un peu dans le pâté du sommeil pas complètement évacué.

Branle-bas sur la terrasse du refuge, pour mettre les crampons et nous encorder pour traverser un premier couloir très raide, qui démarre juste au refuge. Il faut faire ces premiers mètres en restant hyper concentrés. Heureusement une bonne trace a été faite par les nombreux passages, en ce début d'été !!!

Démarrage donc à 0:30, et nous prenons tout de suite notre petit rythme pas trop rapide , mais bien régulier, pour remonter la branche gauche du **glacier du Dôme** . Nous bénéficions d'une excellente trace sur toute cette montée et vu qu'il y a eu un enneigement abondant en fin de saison, les crevasses sont bien bouchées. On en voit quand même quelques-unes, de belles dimensions. Mais il fait encore nuit noire, ce qui atténue un peu les

sensations car nous évoluons sur de belles pentes très raides, jusqu'au **Col des Aiguilles Grises**. Ensuite un peu de rocher, facile, pour traverser le **Piton des Italiens**, notre premier 4000 de la journée, à 4002 mètres précisément. Et depuis cette arête frontalière, atteinte vers 3 heures du matin, nous découvrons la vallée de Chamonix et toutes ses lumières, c'est magique. Egalement il commence à faire très froid et on sort tout ce qu'on a dans le sac comme couches supplémentaires.



Minuit 30, avec frontale, baudrier, crampons, corde et un moral à toute épreuve !!

La montée continue maintenant sur la crête Ouest du **Dôme du Goûter** qui commence par un court passage très aérien juste après le Piton des Italiens : une fine lame de neige horizontale, de 20 mètres de long environ dont la largeur correspond tout juste à la largeur d'une chaussure - ce n'est pas le moment de se mélanger les pieds avec les crampons !! La suite continue assez raide et sur de la neige dure voire gelée.



Sur l'arête vers 4:00, après avoir passé le Piton des Italiens. La barre des 4000 est franchie, et le jour commence à poindre

Vers 5 heures du matin, enfin, nous sommes au **col du Dôme**. Le jour se lève et les difficultés les plus sérieuses sont maintenant derrière nous. Tout va pour le mieux, on est en avance sur notre road book, et on prend 5 minutes pour manger une barre énergétique. Mais pas trop longtemps la pause car on se refroidit vite. On en profite également pour faire quelques superbes photos. De ce point nous pouvons voir toute la suite et la fin de l'itinéraire, qui correspond à la route facile et classique qui monte depuis le refuge du Goûter : la montée au **refuge Vallot** (ce n'est pas un refuge à proprement parler, mais plutôt un simple abri réservé aux urgences, pour les montagnards qui peuvent se faire piéger par le mauvais temps, terriblement violent à cette altitude de 4400 mètres) puis **l'arête des Bosses** qui touche le sommet. Tout ça nous semble facile et à portée de cuillère. Mais attention il nous reste quand même encore 550 mètres de dénivelé. Ce ne sera pas la partie la plus facile !!!



L'abri Vallot, 4400 mètres, le soleil va nous réchauffer

En fait plus on monte, plus le souffle est court et le rythme doit se ralentir. Sans trop rentrer dans les détails, quelques membres de l'équipe pâtissent quand même pas mal pour ces dernières centaines de mètres, mais la volonté d'y arriver est la plus forte, on se soutient les uns les autres, Vincent qui n'était pas au top dans ses baskets au départ ce matin retrouve toute sa pêche au-dessus de 4000 et tire sur la corde pour amener ses compagnons de cordée. Les deux équipes sont Clément / Guido / Ludovic ... qui arrivent les premiers au sommet, frais comme des gardons (presque) et derrière (pas trop loin quand même) Vincent (qui tire) / Constance / Francis (qui souffre un peu beaucoup la dernière heure, entre 4600 et 4800, dur-dur le manque d'oxygène).



L'arête des Bosses, c'est très joli , mais ça n'en finit jamais pour les derniers 400 mètres



Enfin on y est presque , sur l'arête sommitale !!!

Bingo bravoohhh à 8 :30 nous sommes tous les 6 au sommet, 8 heures environ nous ont été nécessaires pour gravir les 1800 mètres depuis Gonella. Joie, émotion et accolades, nous sommes tous très heureux d'avoir réussi cette belle ascension, après l'avoir si bien préparée, et nous retrouver tous ensemble au sommet.



8 :30 – après 8 heures d'efforts - sommet pour (de G à D) : Ludo , Clément, Constance, Guido , Vincent (et Francis qui prend la photo)

La descente se déroule sans difficulté. Nous effectuons une longue pause avec tarte aux myrtilles au **refuge du Goûter**, que nous avons atteint à midi pétantes ! On mettra 3 heures et 30 minutes de plus pour rejoindre le **Nid d'Aigle** (gare supérieure du petit train à crémaillère qui monte de Saint-Gervais).

Attention à la traversée du fameux couloir à la base de l'éperon rocheux qui descend de l'aiguille du Goûter : on y passe en début d'après-midi, il fait chaud, et les chutes de pierre sont fréquentes. Il faut donc bien calculer, observer et une fois engagés dans cette courte traversée (une centaine de mètres environ), avancer rapidement d'un pied ferme. On ne peut pas s'assurer au câble car il est beaucoup trop haut, le couloir étant quasiment sans neige. Nous franchissons ce couloir sans encombre, l'un après l'autre.

A noter que nous voyons quelques « touristes » qui ont des méthodes assez désinvoltes, limite inconscients du danger, pour traverser ce couloir, ce qui peut expliquer la récurrence de graves accidents sur ce passage (et ce n'est pas la limitation du nombre d'ascensionnistes quotidiens, comme vient de le décréter le préfet de la Haute-Savoie, qui va y changer grand-chose – ce commentaire n'engageant bien sûr que son auteur !)



Le début des 500 mètres de rocher à désescalader sous l'aiguille du Goûter

On arrive au Nid d'Aigle vers 16:30, (après une journée de 16 :00 d'efforts quasi non-stop, à part une courte pause au sommet du Mt Blanc, et un bon moment passé au refuge du Goûter). Nous y sommes largement assez tôt pour prendre l'avant dernier train (programmé à 17 :30). Manque de bol la mécanique est en panne et ce train est annulé, il nous reste donc à poireauter 2 heures pour prendre le dernier. Constance qui semble encore en pleine forme (!) remonte marcher 30 minutes pour aller nous chercher une tournée de bières fraîches, au refuge du Nid d'Aigle.

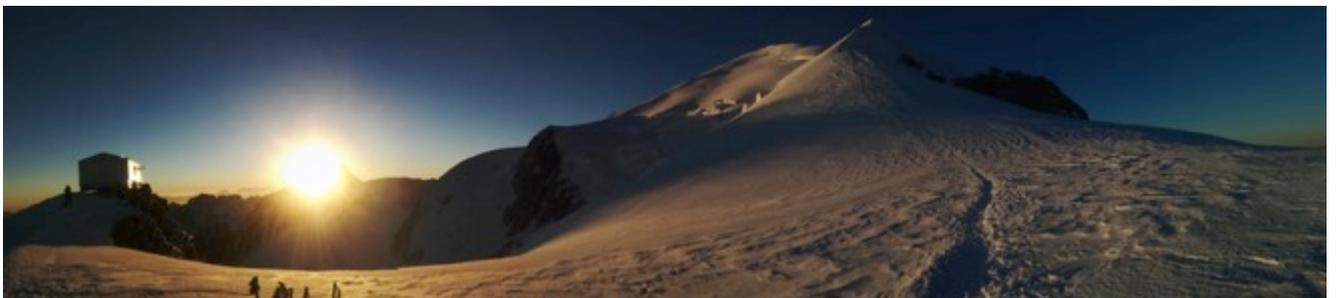
On débarque finalement à **Saint Gervais** à plus de 20 heures ... Ouf ouf , la journée a été quand même un peu longue ! Il ne nous reste plus qu'à aller chercher le minibus du côté Italien (merci à la maman de Vincent qui nous transporte pour cet aller-retour, incluant encore 2 traversées du Tunnel du Mont Blanc).

Epilogue

La soirée se termine à 23 :00 passées, après avoir dégusté quelques pizzas sur la terrasse du logement R&B que nous avons dégotté pour la nuit à Saint Gervais les Bains. On termine ainsi fort agréablement une grosse journée de 24 heures non-stop !!!

Avons donc passé une très belle semaine d'alpinisme, pu grimper sur le rocher et bien nous acclimater avec les deux premières nuits à Torino (à 3300 mètres), découvert le vallon sauvage du Mont Dolent, visité le cirque mythique au pied de l'Aiguille Noire de Peuterey. Tout cela dans une très belle ambiance. Heureusement nous avons prévu un jour de marge, pour pallier aux alea de la météo. Sans cette journée de rab, nous n'aurions pas pu décaler l'ascension du Mont Blanc, et n'aurions très certainement pas pu en atteindre le sommet.

Attention il sera dorénavant plus difficile d'y revenir, le préfet de la Haute-Savoie ayant décrété la limitation à 230 ascensions par jour (bon à ce jour uniquement pour la montée par la Voie Normale française depuis Saint Gervais – voie pompeusement appelée par les locaux la Voie Royale). Finalement la voie normale Italienne (**dite « la voie du Pape », ou « route des Aiguilles Grises »**) que nous avons empruntée est beaucoup plus sauvage, confidentielle et donne un peu plus d'ampleur avec ses 1800 mètres de montée et le très crevassé glacier à remonter – je la recommande vivement aux montagnards qui souhaiteront aller gravir ce sommet pour les années à venir.



La montagne est belle ... on vous attend en 2019 pour de nouvelles aventures
